

Dans la Chambre des Communes il y avait foule de spectateurs dans les galeries.

En entrant dans la Chambre, M. Disraeli a été reçu avec beaucoup d'enthousiasme par ses partisans.

L'Orateur a donné lecture d'une lettre du juge en chef Cockburn, expliquant à la Chambre les circonstances dans lesquelles un de ses membres, M. Whally, a été trouvé coupable et condamné à payer l'amende pour mépris de justice.

M. Anderson a donné avis qu'il présentera une motion le 31 courant pour attirer l'attention sur le fait que les sujets anglais n'ont pas encore reçu l'indemnité de leurs pertes promise par le traité de Washington.

Il a été proposé un amendement à l'adresse du Parlement, comprenant bien ses devoirs envers les Indes, assure à S. M. qu'il porte un vif intérêt aux habitants de ce pays, et bien convaincu de la nécessité de les soulager dans leur détresse, prendra des mesures pour empêcher le renouvellement d'une pareille calamité.

M. Gladstone se lève et dit qu'il ne cherchera pas à mettre obstacle au nouveau gouvernement dans sa politique à l'égard des Indes. Il déplore la formation d'une commission pour s'enquérir des relations des employés avec leurs patrons, mais termine en promettant de donner au nouveau gouvernement le *fait trial*.

M. Disraeli s'oppose à l'amendement qui est retiré. L'adresse est ensuite adoptée et la Chambre s'ajourne.

Londres, 20.—Le 23ème régiment d'Infanterie, Royal Welch Fusiliers qui est arrivé hier à Portsmouth de la Côte d'Or, dans le vaisseau de guerre "Tamar" a débarqué ce matin en présence d'un immense concours de peuple.

Le maire et la corporation de la ville se sont portés à leur rencontre et leur ont présenté une adresse. Après la réception, ces troupes se sont mises en marche et ont pris le train en destination de Londres.

Plusieurs scènes touchantes ont eu lieu à leur arrivée. Des acclamations frénétiques ont accueilli nos braves troupes. Ils portaient l'uniforme qu'ils ont illustré en Afrique.

Le temps est très beau. Le vapeur *Sarmatian* sur lequel sont embarqués les Highlanders est en vue de Portsmouth, ils débarqueront demain.

Londres, 20.—L'agent militaire des Carlistes en cette ville a reçu la dépêche suivante : "Le général Palacios dit qu'il marche dans la direction de Madrid à la tête de 12,000 hommes après avoir complètement défait près de Minglavilla une colonne républicaine commandée par Callejo.

Londres, 20.—Le vapeur *Manitoba* parti de la Côte d'Or, avec le gén. Wolseley est signalé à Proule Point. Le Lord Maire donnera un grand banquet au général.

Lord Salisbury, secrétaire de l'Inde, annonce un emprunt de \$50,000,000 pour secourir les Indiens dans la famine qui les assiege. Sur ce chiffre, \$15,000,000 sont d'une nécessité immédiate.

Londres, 20.—Les eaux de la Tamise se sont élevées rapidement après-midi et ont causé de grands dommages en se répandant dans les caves des magasins et des résidences. La crue des eaux a été tellement prompte que plusieurs personnes ont failli périr.

A la suggestion de Disraeli l'affaire de M. Whalley, membre du Parlement traduit devant la chambre pour mépris de la cour, sera décidée par un comité spécial.

Disraeli a donné avis que le gouvernement demandera l'ajournement de la Chambre depuis le 31 mars jusqu'au 13 avril.

Lorsque rapport a été fait de l'adresse, le Dr. Butt a proposé un amendement en déclarant que l'Irlande se plaignait du système actuel de gouvernement. Il a ajouté que le Parlement devait s'empresse, par des mesures opportunes et promptes, de faire disparaître le juste mécontentement des Irlandais. Ces derniers veulent avoir le contrôle de leurs affaires locales et laisser au gouvernement le soin des affaires d'un intérêt général. L'Orateur finit en demandant au gouvernement sinon le "Home Rule," du moins une politique conciliatrice.

Le Lord Maire de Dublin a soutenu l'amendement. Gladstone s'est opposé à ce qu'on demandât des députés Irlandais. Il regarde la politique sollicitée comme impossible et impraticable.

L'amendement a été rejeté, après une vive discussion, par un vote de 114 contre 51.

Londres, 20.—Les Chambres de Commerce demandent qu'une convention internationale ait lieu pour régler les lois relatives aux patentes. Ces lois s'appliqueraient à tous les pays du monde à commencer par l'Angleterre et les Etats-Unis.

Le général Wolseley est arrivé ce soir à Portsmouth. Londres, 21.—Disraeli a refusé aujourd'hui de recevoir une députation chargée de demander l'élargissement des prisonniers fénians.

Le général Wolseley est arrivé cette après-midi, en cette ville. Il a reçu les témoignages les plus flatteurs de la reconnaissance et de l'admiration de ses concitoyens. Sa marche dans la ville a été une marche triomphale.

Le bill comportant une appropriation de 4 millions de dollars pour couvrir les dépenses de l'expédition contre les Achantis a été adopté aujourd'hui, à la chambre des Communes.

Bristol, 20.—Le vapeur *Great Western* est parti aujourd'hui pour New-York.

Londres, 22.—Une dépêche spéciale adressée au *Standard*, datée dimanche, Santander, mande que la première tentative des troupes du gouvernement de porter secours aux assiégés de Bilbao, a complètement échoué. Il a été impossible aux soldats de débarquer sur les bords de la rivière Bilbao.

ESPAGNE.

Bayonne, 16.—Les Carlistes commandés par Saball ont fait prisonnière, dans la province de Gerona, toute une colonne républicaine qui marchait au secours de la ville d'Olat.

Bayonne, 18.—Les Carlistes conduits par Séballo sont entrés dans Alot sans rencontrer d'opposition.

Madrid, 20.—Ordre a été donné à tous les journaux de ne pas publier d'autres nouvelles de la guerre, que celles qui sont données d'une manière officielle.

Bayonne, 20.—Les Carlistes se sont emparés d'un des forts de Bilbao. 40 soldats républicains de la garnison de cette ville ont été faits prisonniers. Le siège est poussé avec vigueur.

Bayonne, 22.—Les officiers français ont arrêté le curé Santa Cruz sur la frontière et l'ont amené en cette ville.

Bayonne, 22.—L'épouse de Don Carlos, a donné naissance à une fille.

ALLEMAGNE.

Berlin, 17.—On annonce que le Reichstag sera dissous s'il persiste à refuser l'adoption d'une mesure du gouvernement fixant à 400,000 hommes l'armée permanente.

Berlin, 20.—Le comité du Reichstag s'est de nouveau prononcé contre la proposition de fixer à 400,000 hommes les forces de l'armée régulière.

Berlin, 22.—Les généraux de l'armée se sont présentés à l'empereur et l'ont félicité d'avoir atteint sa 77ème année. L'empereur dans sa réponse a dit que les difficultés qui s'étaient élevées concernant l'armée seraient aplanies et qu'il était décidé en conservant une puissante organisation militaire de maintenir la paix en Europe.

AUTRICHE.

Vienne, 17.—Il est rumeur que les évêques catholiques se retireraient du Reichsrath si le bill ecclésiastique est adopté.

Vienne, 20.—L'empereur a accepté la démission des ministres hongrois et a nommé Herr Bito, président du nouveau conseil des ministres.

Vienne, 22.—La nomination du baron Schwartz comme ministre à Washington est officielle et proclamée.

ETATS-UNIS.

Albany, 17.—Dans l'Assemblée un bill a été adopté autorisant la Compagnie du Grand-Tronc du Canada à avoir des propriétés foncières à Buffalo.

Raleigh, N. C., 11.—Le Mont Bald, situé dans la partie ouest de la Caroline du Nord, est en état d'éruption volcanique. On dit que les maisons de campagne et les chalets situés le long et au pied de la montagne ont été renversés par les secousses et un grand nombre d'habitants ont pris la fuite. Une légère fumée s'échappe du sommet de la montagne, on y entend un bruit sourd et la neige fond à mesure qu'elle tombe.

FAITS DIVERS.

La *Minerve* annonce que les membres de la Corporation sont saisis d'un projet pour doter la cité de Montréal gratis d'une amélioration qui ne manque pas de sens pratique et d'utilité. Il s'agirait d'élever, dans quarante ou cinquante endroits différents des kiosques ou urinoirs. La personne qui demande le privilège fera le tout à ses frais, se réservant de s'indemniser par les annonces qu'elle recevra du public. Ces kiosques devront être construits avec élégance et éclairés jusqu'à minuit aux frais de l'entrepreneur.

UN MORT QUI DEMANDE A BOIRE.—On lit dans l'*Ami de l'Ordre*, de Namur : Le 12 février, un vieillard de l'hospice Jaumette mourut. On ensevelit le cadavre, on sonna le glas funèbre et l'on fit les préparatifs de l'enterrement. Vingt-quatre heures après le décès on découvrit le défunt et deux hommes le prirent, l'un par la tête et l'autre par les pieds, pour le déposer dans le cercueil qu'on venait d'apporter.

Au moment où dans le recueillement, le silence et la tristesse, on soulevait le corps on entendit ces mots : A boire (à boire,) prononcés d'une voix faible, mais distincte.

Le vieillard n'était pas mort, car c'était lui qui, sortant à temps d'un sommeil léthargique, avait donné ce signe de vie. On le fit boire, et l'on se reprit à l'entourer des soins.

Cet arrêt inopiné sur la voie du tombeau ne fut malheureusement pas de longue durée : le lendemain, le vieillard mourut de nouveau et cette fois pour toujours.

M. Albert Wolff, dans une de ses Causeries du *Gaulois*, étudie avec le brio qu'on lui connaît, le talent et la personne de M. Dumas fils ; il a retrouvé, pour la circonstance, un joli portrait du nouvel académicien tracé par son père, en tête des *Impressions de Paris à Cadix*.

Que vous dirai-je de mon fils ? écrit Dumas père. Il est venu au monde à cette heure douteuse où il ne fait plus jour et où il ne fait pas encore nuit ; aussi l'assemblage d'antithèses qui forme son étrange-moi—est-il un composé de lumière et d'ombre ; il est paresseux, il est actif ; il est gourmand et il est sobre ; il est prodigue et il est économe ; il est défiant et il est crédule ; il est blasé et il est candide ; il est insouciant et il est dévoué ; il a la parole froide et la main prompte ; il se moque de moi de tout son esprit et m'aime de tout son cœur. Enfin, il se tient toujours prêt à me voler ma cassette comme Valère ou à se battre pour moi comme le Cid.

D'ailleurs, possédant la verve la plus folle, la plus entraînante, la plus obstinée que j'ai jamais vue étinceler aux lèvres d'un jeune homme de vingt et un ans, et qui, pareille à une flamme mal enfermée, se fait jour incessamment, dans la rêverie comme dans l'agitation, dans le calme comme dans le danger, dans le sourire comme dans les pleurs.

De temps en temps nous nous brouillons, et, comme l'enfant prodigue, il prend sa légitime et quitte la maison paternelle ; ce jour-là, j'achète un veau et je l'engraisse, bien certain qu'avant un mois il en reviendra manger sa part.

Il est vrai que les mauvaises langues affirment que c'est pour le veau qu'il revient et non pas pour moi ; mais je sais à quoi m'en tenir là-dessus.

Voici l'état du poll à la clôture dans le comté de Montcalm :

	Martin.	Magnan.	Deslonchamps.
St. Liguori.....	110	41	17
St. Jacques....	272	7	2
St. Alexis.....	18	117	10
St. Esprit.....	100	17	48
St. Julien.....	12	32	64
Chertsey.....	77	17	48
Wexford.....	16	22	36
Kilkenny.....	16	74	121
Rawdon.....	37	1	86
	658	328	432

Donnant à M. Martin une majorité totale de 226 sur M. Deslonchamps, de 330 sur M. Magnan.

NOTES.—Notre colonie française du Canada vient de perdre en la personne de M. Paul-Eugène Lefort, âgé de 27 ans, un de ses plus dignes représentants.

Grâce à un travail assidu il s'était fait une position des plus respectables et le département de l'eau a perdu en lui un de ses meilleurs employés. Doué des plus brillantes qualités sa mort laisse dans le plus grand chagrin une famille qui avait été à même d'apprécier ses qualités ; et comme homme de cœur personne mieux que nous ne sait tout ce que renfermait cette âme d'élite.

Vendredi dernier, un pénible accident est arrivé dans la paroisse de St. Prosper. Un jeune homme du nom de Edouard

Chouinard était occupé à bucher dans la forêt avec quelques autres personnes, lorsqu'il lui arriva de se donner un coup de hache sur le pied. Ses compagnons coururent à lui et le transportèrent à leur chantier où ils s'efforcèrent de panser la plaie. C'est vers le coucher du soleil, et à ce moment-là les voitures n'étaient pas au chantier qui étaient éloigné de deux lieues des habitations. Pendant ce temps le jeune homme perdait beaucoup de sang par sa blessure ; il s'était coupé une artère. Force fut au patient de passer la nuit dans le bois et pour étancher le sang on mit de la cendre dans sa plaie et on la ferma par des bandages.

Le lendemain le jeune homme fut transporté aux habitations, mais il était trop tard pour qu'un médecin put lui prodiguer des secours efficaces. Il eut cependant la consolation d'être assisté à ses derniers moments par M. le curé de sa paroisse. Il était âgé de 21 ans, et appartenait à une famille qui réside à St. Roch des Aulnets, comté de l'Islet.

La fête St. Patrice a été célébrée le 17, par les Irlandais, avec le même enthousiasme et la même solennité que par le passé. Comme tout les peuples qui ont souffert l'oppression, les Irlandais ont conservé l'esprit de nationalité et le respect des traditions, aussi la St. Patrice est-elle fêtée dans toutes les parties du monde où bat un cœur irlandais.

A neuf heures, la procession s'est formée Place Victoria et rue McGill, et s'est mise en marche vers l'église St. Patrice.

On a remarqué dans le cortège une bannière tricolore sur laquelle se trouvait le portrait du maréchal MacMahon, président de la république française et qui, paraît-il, n'est que le modèle d'un étendard plus riche qui doit être envoyé à l'intérieur du soldat.

Le service divin a été célébré avec beaucoup de solennité et le Rév. M. Murray a prêché le sermon de circonstance.

Après la messe la procession a défilé dans les rues Radegonde, Craig, Bleury, Ste. Catherine, St. Laurent et Notre-Dame, et s'est dispersée rue McGill, où des discours ont été prononcés, en face des ruines de la salle St. Patrice, par M. Donovan, président de la Société St. Patrice, Son Hon. le Maire, Bernard, M. Howley, etc.

La journée a été couronnée par un grand concert dans la salle de l'Hôtel-de-Ville.

DE TOUT UN PEU.

PEUPLIER PARATONNERRE. Notre collaborateur, M. Piché, expose qu'il arrive quelquefois que certains groupes de maisons sont très-souvent frappés par la foudre. M. Waschadle, administrateur des eaux thermales de Vals, terminait récemment le récit d'un orage ayant entraîné la mort d'un homme, par l'énonciation du fait que le quartier où est située la maison foudroyée est très-souvent frappée par la foudre. Il demande si, en dehors des paratonnerres Franklin, il n'y aurait pas d'autres modes de préservation. M. Piché, en réponse à cette question, indique divers procédés et conseille de planter des peupliers dans le voisinage des maisons à protéger. "Je me souviendrai toujours, dit-il, que la maison que j'habitais à Yerres (Seine-et-Oise,) il y a quelques années, malgré son élévation et sa terrasse recouverte de zinc, fut protégée par un peuplier voisin qui la dominait de 12 pieds environ. L'arbre servant d'intermédiaire entre la terre et le nuage fut traversé par un puissant courant électrique qui, réduisant la sève en vapeur, fit éclater bois et écorce, depuis la naissance des branches jusqu'à six pieds environ du sol. Malgré sa longue déchirure, l'arbre a survécu, et il continue à défendre les maisons environnantes.— (*La Science pour tous.*)

M. MICHELET.—Michelet était de petite taille, à l'aspect aimable, presque magnétique ; cet homme tout d'expansion avait cependant la parole brève et stridente ; il cherchait volontiers les effets de timbre.

Sa mise était recherchée ; bien qu'étant descendu jusqu'aux frères et amis, il appartenait à cette race polie qui disparaît chaque jour.

L'œil bien ouvert était plein de feu et d'intelligence ; le nez bien fait, aux narines mobiles, était fin et sensuel ; sa mâchoire inférieure un peu avancée, dénotait la vanité et l'énergie.

Ses cheveux blancs à trente ans l'avaient de bonne heure fait prendre rang parmi ceux qu'on appelle : des hommes d'un certain âge.

Il était peu communicatif ; il y avait en lui du prêtre défrôqué.

Suivant en cela les principes du maître qui répond par des lettres régulièrement émues aux fiseurs de vers faux qui lui adressent leurs produits, M. Michelet était de cette école qui a pour devise : *Soignons les jeunes !* c'est la claque du présent et de l'avenir.

Aimable pour les vivants, il disait à Dumas père : vous n'êtes pas un homme, vous êtes un élément !

On sait que toute sa vie M. Michelet a été atteint d'une monomanie très-fréquemment observée par les médecins aliénistes : l'idée qu'il était constamment poursuivi par les jésuites.

A l'entendre, les jésuites l'épiaient sans cesse et n'avaient d'autres préoccupations que de le persécuter.

Rien n'était plus triste que de voir ce vieillard à cheveux blancs, à la physionomie intelligente, soutenir une thèse que les concierges libres-penseurs n'osent même plus défendre aujourd'hui.

Ajoutons que ces craintes n'étaient pas précisément sincères, mais que leur manifestation était indispensable pour conserver les sympathies du parti vers lequel, par une étrange faiblesse, cet éminent esprit s'était laissé descendre.

Quand Michelet publia ses études sur l'*Amour* et sur la *Femme*, les critiques soi-disant malins ne manquèrent pas de faire remarquer qu'il venait de faire paraître l'*Oiseau* et l'*Insecte*, et qu'il avait l'air ainsi d'ajouter tout simplement un nouvel animal à sa collection.

M. Cuiviller-Fleury, notamment, soulignait cette petite malice pendant un dîner, auquel se trouvait aussi Nestor Roqueplan.

—Eh bien ! dit Roqueplan avec son tic familier qui consistait à cligner d'un œil tout en faisant ressortir par un coup sec du bras le poignet de sa chemise, eh bien ! Michelet a raison ! La femme est un bel oiseau bleu, toutes les fois que ce n'est pas un insecte !